



Michèle Coltelloni-Trannoy (dir.)

La traduction : sa nécessité, ses ambiguïtés et ses pièges

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lire et traduire : le rôle de la page écrite dans l'apprentissage des langues étrangères pour les élites. France, XVII^e-XVIII^e siècles

Andrea Bruschi

DOI : 10.4000/books.cths.1056

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 13 novembre 2018

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508716



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BRUSCHI, Andrea. *Lire et traduire : le rôle de la page écrite dans l'apprentissage des langues étrangères pour les élites. France, XVII^e-XVIII^e siècles* In : *La traduction : sa nécessité, ses ambiguïtés et ses pièges* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2015 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/1056>>. ISBN : 9782735508716. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.1056>.

Lire et traduire : le rôle de la page écrite dans l'apprentissage des langues étrangères pour les élites. France, XVII^e-XVIII^e siècles

Andrea BRUSCHI,
Enseignant à l'université Paris Ouest-Nanterre

Extrait de : Michèle COLTELLONI-TRANNOY (dir.), *La traduction, sa nécessité, ses ambiguïtés et ses pièges*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2015.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 139^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Nîmes en 2014.

Entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, l'enseignement et l'apprentissage des langues modernes acquièrent une importance croissante dans le cadre de l'éducation de la noblesse et, plus largement, des élites européennes. On assiste à l'émergence d'un groupe – extrêmement mobile et par conséquent difficile à saisir – de maîtres d'idiomes modernes et à la définition progressive d'une méthode d'assimilation des vernaculaires¹. Je chercherai, dans mon étude, à analyser le rôle que la page écrite, sa lecture et sa traduction jouent à cette époque dans la pédagogie des langues étrangères, en expliquant ces modes d'apprentissage, au moins partiellement, à partir des attentes et des exigences des apprenants, ainsi que du travail des enseignants et de leurs écrits. Il sera nécessaire, dans ce but, de repérer les traces que les pratiques d'assimilation ont laissées dans plusieurs manuels imprimés aussi bien que dans des mémoires ou des cahiers de travail. Je me pencherai principalement sur le contexte français ; quelques sources relatives à d'autres aires européennes ne seront mentionnées que par rapport à l'étude du français par des allophones. Une partie considérable du matériel didactique analysé est d'ailleurs conçue pour un usage et une circulation transnationaux.

Lecture, traduction, écriture

Le plus souvent exclus des *cursus* officiels des institutions traditionnelles², les vernaculaires n'ont pas le statut d'une matière à part entière et sont perçus, par les gentilshommes, comme l'un des volets de leur éducation mondaine, auquel ils s'adonnent de façon presque ludique. Le caractère récréatif de l'apprentissage des langues modernes, en contraste avec les longues et fatigantes années consacrées à l'étude du grec et, surtout, du latin dans les collèges et les universités, reste, jusqu'au XVIII^e siècle, un des arguments de vente des grammaires que les maîtres font imprimer. En 1677, le florentin Michele Berti rappelle au « marquis Pierre Antoine Geriny », dédicataire de son *Art d'enseigner la langue françoise par le moyen de l'italienne ou la langue italienne par la françoise*, jusqu'à quel point « la langue Française contribue à [son] divertissement, autant que la Poesie, la Musique, & la Peinture³ ». Un demi-siècle plus tard, Annibale Antonini

1. Parmi les contributions les plus récentes sur les vernaculaires, leur étude et leurs maîtres dans l'Europe moderne, voir M. Zuili et S. Baddeley (dir.), *Les langues étrangères en Europe : apprentissages et pratiques, 1450-1720*; V. Rjéoutski et A. Tchoudinov (dir.), *Le précepteur francophone en Europe : XVII^e - XIX^e siècles*.

2. En Italie les langues étrangères, non prévues par la *Ratio studiorum*, sont enseignées à l'époque moderne dans des pensionnats nobiliaires rattachés aux collèges jésuites, les *seminaria nobilium* ; la diffusion de ce type d'instituts est limitée en France. Sur les *seminaria nobilium* italiens, voir G. P. Brizzi, *La formazione della classe dirigente nel Sei-Settecento : i seminary nobilium nell'Italia centro-settentrionale*.

3. M. Berti, *L'arte d'insegnare la lingua francese per mezzo dell'italiana o vero la lingua italiana per mezzo della francese*, non numéroté.

(1702-1755), originaire de la région de Salerne et enseignant de français et d'italien à Paris, dans la préface de sa *Grammaire italienne à l'usage des dames* (1728), déclare présenter au public un manuel simple, adressé aux personnes ne connaissant pas le latin : l'italien étant un idiome « que l'on n'apprend que pour s'amuser », il est inutile d'en « faire une étude sérieuse & régulière⁴ ».

L'influence du latin sur les modes de transmission de ces disciplines extra-curriculaires est cependant durable et profonde. Même après sa disparition en tant que métalangue dans les grammaires imprimées de vernaculaires dès le milieu du XVII^e siècle, ses traces n'y restent pas moins évidentes, car elles contribuent à codifier un idiome selon des schémas accessibles à tous les apprenants, quelle que soit leur langue maternelle ; ces ouvrages peuvent ainsi bénéficier d'une diffusion à l'échelle européenne. L'apparat méthodologique, lexical et conceptuel tiré de la pédagogie du latin doit être maintenu, comme Antonini lui-même le déclare en 1753, dans la préface de ses *Principes de la grammaire françoise*, en raison de son universalité et de son applicabilité à plusieurs langues⁵. Les références au latin restent nombreuses, pendant toute la période considérée, dans les témoignages relatifs aux pratiques d'explication et d'assimilation des vernaculaires. Les notes manuscrites qui parsèment un exemplaire, conservé à la Bibliothèque nationale de France, de la *Grammaire italienne* de S. Gualtieri (1664), écrit à l'intention de la noblesse en français et en italien, montrent que le lecteur francophone, pour comprendre la morphologie et la syntaxe de la langue cible, a parfois recours au latin⁶. Le parisien Germain Brice, auteur du célèbre guide *Description de la ville de Paris* (première édition 1684), se sert de cet idiome pour enseigner le français aux gentilshommes étrangers. En 1728, Denis de Villecomte, maître de français à Turin, faute de maîtriser le « jargon piémontois », communique en latin avec ses élèves⁷.

L'importance accordée à la page écrite est l'un des aspects qui approche le plus la méthode d'enseignement des vernaculaires de la tradition pédagogique des langues anciennes. Les grammaires, leurs lecteurs et les maîtres s'approprient la technique du thème latin et de la version latine, déjà en vogue dans les collèges, en faisant de la lecture, de la traduction et, parfois de la prise de notes à partir d'un texte le moment central du processus d'apprentissage.

Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, le latin demeure la langue source. Dans une lettre de 1574, le gentilhomme et poète anglais Philip Sidney (1554-1586) déclare compter perfectionner son français en traduisant des lettres de Cicéron, d'abord en français, ensuite du français en anglais, enfin de son idiome maternel en latin. Environ trente ans plus tard, pendant son séjour en France, le fils de Sir John Puckering, *lord keeper* d'Angleterre, apprend la langue du pays visité tous les matins, par la lecture de passages en français et quelques traductions orales du latin avec son enseignant. Entre 15h et 17h, après avoir lu les auteurs de l'Antiquité, il en transcrit des parties en français, « leaving his faults to be corrected the morrow following by his teacher » ; après le dîner, il révisé le tout avec son tuteur⁸. Dans son *Essay d'une parfaite grammaire de la langue françoise* (première édition 1659), le père jésuite Laurent Chiflet (1598-1658) conseille à ceux qui désirent assimiler cet

4. A. Antonini, *Grammaire italienne à l'usage des dames* (1728), non numéroté. Voir C. Pellandra, « Enseigner le français en Emilie aux XVII^e et XVIII^e siècles », p. 18.

5. A. Antonini, *Principes de la grammaire françoise, pratique et raisonnée*, p. III-VI.

6. S. Gualtieri, *Grammaire italienne, avec méthode nouvelle & curieuse*. Il s'agit de l'exemplaire Bibliothèque nationale de France (dorénavant BnF) X 19934, ayant appartenu, depuis 1693, au médecin lyonnais Camille Falconet (1671-1762) : les notes mentionnées pourraient donc être de la main de celui-ci.

7. G. Brice, *Description de la ville de Paris*, p. XII n. ; D. de Villecomte, *Lettres modernes*, « Motifs qui m'ont-engagé à enseigner le françois [...] Au lecteur », non numéroté.

8. R. Kuin (éd.), *The correspondence of Sir Philip Sidney*, volume I, p. 92 (Sidney à Hubert Languet, Padoue, 15 janvier 1573/4) ; H. Ellis (éd.), *Original letters, illustrative of English history*, second series, volume III, p. 220-222 (Thomas Lorkin à Mr. Adam Newton). Voir aussi J. Lawrence, « Who the devil taught thee so much italian ? ». *Italian language learning and literary imitation in early modern England*, p. 24.

idiome de s'entraîner surtout dans la traduction de « quelque chose du Latin ou de quelque autre langue, en François⁹ ».

La technique de la traduction, dans sa forme simple ou double (de la langue à apprendre vers la langue maternelle et vice-versa), ne tarde pas à être en effet adoptée entre deux vernaculaires. Dans nombre de manuels de français, italien, anglais ou espagnol une première partie, souvent concise, consacrée aux règles grammaticales et au lexique, précède une longue section de dialogues « familiers », d'anecdotes, et/ou de lettres et de textes littéraires à traduire oralement ou par écrit, le plus souvent rédigés dans les deux langues. C'est le cas de l'*Art d'enseigner* de Berti, mentionné plus haut, dans lequel les dialogues et les « contes » occupent environ la moitié du volume. L'auteur fournit des informations sur la fonction et l'utilité de ces derniers : les élèves devront les traduire quatre ou cinq fois « à mesure qu'ils les lisent en Italien » (ou vice-versa) ; quant à la pratique d'expression orale, elle se limite à un exposé en langue étrangère du contenu du même texte¹⁰. Les indications méthodologiques des grammairiens invitent les débutants à réaliser de telles traductions presque immédiatement, après s'être brièvement exercés dans la lecture ou s'être familiarisés avec les notions grammaticales de base. Dans sa *Grammaire à l'usage des dames*, Antonini suggère d'étudier, d'abord, les « Déclinaisons des Articles » et la conjugaison des verbes auxiliaires et réguliers. « Cela fait », continue-t-il :

« On commencera aussitôt à expliquer en François quelque Auteur Italien, ensuite on prendra la même traduction Française pour la remettre en Italien, en y remarquant toujours la difference de [sic] deux langues. »¹¹

Les notions ne sont donc pas apprises de façon systématique, mais à partir des questions que la traduction pose. Le voyageur Charles-Adéodat Ferber, de Dantzig, nous a laissé un de ses cahiers de travail en langues modernes, rédigé entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle, probablement en vue ou au cours de l'un de ses déplacements vers la France et/ou l'Italie. Écrits en latin et expliqués par la comparaison avec le français, que Ferber connaît déjà, les rudiments de grammaire italienne se retrouvent, en bonne partie, isolés et disséminés parmi des textes bilingues, disposés sur deux colonnes : il s'agit d'exercices de traduction du français vers l'italien, qui portent les marques des corrections effectuées par l'apprenant, avec l'aide d'un maître ou de textes servant de modèles¹².

Le cahier peut être utilisé aussi pour prendre note des tournures et des difficultés grammaticales propres à la langue à apprendre et que l'élève rencontre au cours de sa lecture-traduction. Selon Claude Buffier (1661-1737), auteur au début du XVIII^e siècle de la *Grammaire française sur un plan nouveau* (1709), il serait souhaitable de transcrire les constructions les plus complexes repérées dans les pages des livres en langue étrangère, afin de composer des « Thèmes où entrent ces difficultés, & de s'y familiariser¹³ ». C'est là, d'après Antonini, une pratique assez courante : comme il le remarque dans la *Grammaire italienne* susmentionnée, pour mieux mémoriser les « manières de parler qui sont propres & particulieres à la Langue Italienne », les élèves sont nombreux à les souligner et à les écrire « à mesure qu'[ils] lisent¹⁴ ».

9. L. Chiflet, *Essay d'une parfaite grammaire de la langue françoise*, p. 185. J'ai consulté l'édition de 1692.

10. M. Berti, *L'arte d'insegnare la lingua francese per mezzo dell'italiana o vero la lingua italiana per mezzo della francese*, p. 255.

11. A. Antonini, *Grammaire italienne à l'usage des dames* (1728), « Manière d'apprendre aisément la langue italienne », non numéroté ; voir également, par exemple, C. Buffier, *Grammaire française sur un plan nouveau*, p. 40-42.

12. BnF, ms. allemand 147, « Notes de cours et de voyage, réunies par Charles-Adéodat Ferber, de Dantzig », en particulier fol. 372 ro-378 vo.

13. C. Buffier, *Grammaire française sur un plan nouveau*, p. 42-43.

14. A. Antonini, *Grammaire italienne à l'usage des dames* (1728), « Manière d'apprendre aisément la langue italienne », non numéroté.

L'importance de la page écrite et les exigences du public

Négligeant le développement des capacités de compréhension et d'expression orales d'un idiome étranger, la technique d'apprentissage fondée sur la lecture et la traduction s'avère inadéquate au cours des voyages : fréquemment « parler » une langue étrangère ne revient qu'à savoir en répéter des formules de politesse apprises par cœur¹⁵. Pourtant, encore au XVIII^e siècle, même pour des jeunes se destinant à une vie de déplacements à travers l'Europe et à des échanges fréquents avec des allophones, maîtriser une langue signifie, en premier lieu, être en mesure de la lire et d'en faire l'objet d'un thème-version. À l'Académie politique de Paris, fondée en 1712 pour la formation des secrétaires d'ambassade, les examens de langue italienne, espagnole et anglaise consistent, selon les statuts, uniquement en la traduction en français de « quelques pièces » se rapportant à la politique, à la diplomatie ou à l'histoire. Et, quelques décennies plus tard, c'est en traduisant du français en italien un livre de prières que M. Rotisset, chargé d'accompagner à Venise l'ambassadeur Antoine-René de Paulmy (1722-1787), cherche à se perfectionner dans la langue de la Péninsule : la copie au propre d'un tel exercice est aujourd'hui conservée parmi les manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal¹⁶. Toutefois, en 1778, Jean-Dominique Cassini, dans son *Manuel de l'étranger qui voyage en Italie*, conseille à ses compatriotes de faire de la conversation avec les enseignants le moment central de la leçon d'italien, en abandonnant la pratique invétérée et inutile des thèmes et des versions¹⁷.

Le succès de la méthode d'apprentissage par la lecture et la traduction s'explique par sa capacité à satisfaire les exigences de la plupart de ceux qui s'appliquent aux langues modernes. En premier lieu, tous n'en commencent pas l'étude en vue d'un voyage et n'ont pas besoin de les parler couramment ; même la réalisation de versions soignées sous la houlette d'un maître-grammairien est, pour beaucoup, superflue. La maîtrise parfaite d'un ou de plusieurs vernaculaires n'est nécessaire qu'à une minorité des élites, tels que, par exemple, les gentilshommes vivant en permanence dans un pays étranger ou les représentants de la communauté savante européenne et polyglotte. Nombreux sont ceux qui se contentent d'acquérir, en autodidactes, les compétences nécessaires pour lire et traduire grossièrement les principaux vernaculaires, en consultant des manuels imprimés et des dictionnaires. Dans la préface de sa *Grammaire italienne*, Antonini tient à signaler que son livre, en vertu de sa simplicité, est à préférer par ceux qui envisagent d'« apprendre d'eux-mêmes l'Italien » à la célèbre grammaire de Jean Vigneron¹⁸.

Ce que le public désire est en effet, le plus souvent, pouvoir lire et comprendre promptement les grands auteurs de la littérature européenne dans leur langue originale ; c'est pourquoi tant Berti que Buffier réprochent comme une erreur fréquente celle de présenter aux débutants des ouvrages étrangers trop difficiles et, pour eux, incompréhensibles¹⁹. Le titre de la grammaire française que Jacques du Bois fait imprimer en 1678 à Rome promet donc aux gentilshommes italiens de leur apprendre non pas à s'exprimer en français, mais à lire avec facilité les livres anciens et modernes et à écrire²⁰ ;

15. A. Antonini, *Grammaire italienne à l'usage des dames* (1731), p. 232-233 ; A. M. Mandich, « Langue universelle ou langues nationales ? Une étude des guides de voyages publiés entre 1600 et 1850 », p. 392.

16. G. Thuillier, *La première école d'administration : l'académie politique de Louis XIV*, p. 80-81 ; Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 8502, « La santa messa e preghiere, tradotte dal francese dal signor Rotisset. MDCCCLXVI. ».

17. Voir A. M. Mandich, « Langue universelle ou langues nationales ? Une étude des guides de voyages publiés entre 1600 et 1850 », p. 393.

18. A. Antonini, *Grammaire italienne à l'usage des dames* (1728), non numéroté. Jean Vigneron (1642-1708) est un grammairien originaire de Verdun, auteur du *Maître italien* (première édition 1678) ; il a italianisé son nom en « Veneroni ».

19. M. Berti, *L'arte d'insegnare la lingua francese per mezzo dell'italiana o vero la lingua italiana per mezzo della francese*, p. 179 ; C. Buffier, *Grammaire françoise sur un plan nouveau*, p. 41.

20. J. du Bois, *Nuova gramatica [sic] francese. Spiegata in italiano. Nella quale s'impara con facilità à leggere i libri antichi, e moderni, ed à scrivere secondo l'uso di oggi*.

et, en 1735, Antonini choisit de ne faire imprimer à Paris que la section italien-français de son dictionnaire, car, affirme-t-il :

« J'ai considéré d'abord que presque tous ceux qui s'appliquent à l'étude d'une Langue étrangère, n'ont d'autre but que d'en entendre les Auteurs. »²¹

Entre 1727 et 1746, le maître salernitain édite, pour le marché libraire français, comme textes de lecture visant au perfectionnement des compétences acquises en italien, une anthologie des écrits de Giovanni della Casa, *L'Italia liberata dai Goti* de Trissino et *l'Orlando furioso* d'Arioste²².

En second lieu, la méthode d'apprentissage en question, centrée sur l'analyse de la langue écrite et sur l'assimilation de ses constructions et de ses tournures, répond parfaitement aux attentes de ceux qui, plus avancés dans l'étude des langues étrangères, souhaitent, par nécessité, obligation mondaine ou divertissement, y avoir recours pour rédiger des lettres, en s'inspirant des anthologies épistolaires imprimées avec ou sans l'aide d'un maître. D'ailleurs, les grammaires comprennent fréquemment une section consacrée à la correspondance en langue étrangère, accompagnée d'une liste des formules de salutation et des compliments les plus usités. Une partie des cahiers de Charles-Adéodat Ferber nous révèle des tentatives de perfectionnement à l'écriture en français par le recours à des modèles de lettres. Deux versions d'un même texte, dont l'une plus correcte et probablement dictée par un maître (à droite) et l'autre imparfaite et plus raturée (à gauche), occupent les deux colonnes de la page (fig. 1) ; dans la section suivante, des missives françaises (dans la colonne de gauche) sont traduites et révisées, suivant le même schéma, en italien (à droite). Pour le travail de version de textes épistolaires vers le français, Ferber se sert du premier volume d'une ancienne anthologie imprimée, la *Nuova scelta di lettere di diversi nobilissimi huomini*²³.

La dictée et/ou la lecture de fausses lettres à traduire ou auxquelles il faut répondre – de remerciement, de félicitations, de condoléances, de recommandation, galantes... – jouent un rôle central dans les leçons d'idiomes modernes. Si nombre de grammaires résultent du remaniement des notes rédigées par les enseignants en vue de la préparation de leurs cours, le recueil des *Lettres modernes* de Denis de Villecomte, cité plus haut, est présenté par l'auteur comme étant la publication des cahiers de lettres qu'il a composées pour quelques représentants de la noblesse piémontaise, ensuite réunies et utilisées au profit de ses élèves²⁴. Au cours du XVII^e siècle, les écrits de certains auteurs s'affirment en tant que paradigmes du style épistolaire en langue vernaculaire. Si, pour la langue latine, les épîtres à lire et à imiter sont celles de Cicéron, les lettres conseillées par les enseignants-grammairiens d'italien sont, au moins en France, celles du cardinal et historien Guido Bentivoglio (1577-1644) : à l'autorité de celui-ci fait également appel le lecteur de la grammaire de Gualtieri susmentionnée en apportant une correction manuscrite dans son manuel²⁵.

21. A. Antonini, *Dictionnaire italien, latin et François*, p. X.

22. *Prose et rime di messere Giovanni della Casa. Edizione nuova. Riveduta, & corretta per l'Abbate Annibale Antonini ; L'Italia liberata da' Goti di Giangiorgio Trissino [...], riveduta, e corretta per l'Abbate Antonini ; Orlando furioso [...], di Ludovico Ariosto.*

23. BnF, ms. allemand 147, « Notes de cours et de voyage, réunies par Charles-Adéodat Ferber, de Dantzig », fol. 360 ro-382 ro ; P. Bernardino (éd.), *Nuova scelta di lettere di diversi nobilissimi huomini*.

24. D. de Villecomte, *Lettres modernes*, « Motifs qui m'ont-engage à enseigner le François [...] ». Au lecteur », non numéroté ; voir aussi *ibid.*, p. 249.

25. S. Gualtieri, *Grammaire italienne, avec méthode nouvelle & curieuse* (exemplaire BnF X 19934), p. 13.

La traduction en tant qu'instrument d'assimilation culturelle

Les contenus lexicaux transmis par les maîtres et les grammaires ne se limitent pas au domaine de la littérature ou aux formules de la conversation mondaine. Si les langues étrangères sont considérées comme partie intégrante de l'éventail des disciplines nobiliaires, l'apprenant est amené le plus souvent à traduire un vocabulaire plus ou moins orienté vers les activités et les centres d'intérêt propres aux élites, et aux gentilshommes en particulier. La phraséologie présentée dans les *Remarques sur les principales difficultez de la langue françoise* (1673) d'Alcide Bonnacase de Saint-Maurice porte, dès les premières pages du volume, sur les « Maistre[s] de Langues, d'Armes, de Guitarre », les « Lieux d'Exercices », « la Salle d'Armes, [...] la Salle de Danse », le « Luth », la « Paume²⁶ ». Quelques années plus tard, Michele Berti consacre une section de la nomenclature (dictionnaire thématique) de son manuel d'italien et français aux « fortifications », mathématiques appliquées aux opérations militaires et traditionnellement enseignées aux jeunes nobles ; Louis de Lépine, maître de français à Venise à la fin du XVII^e siècle, enrichit le « Vocabolario » de son *Maestro francese in Italia* (1683) des termes relevant de la guerre, au profit des soldats, et de l'art équestre, en pensant aux gentilshommes qui fréquentent les écoles d'équitation²⁷.

Les maîtres en question sont en effet des spécialistes de matières nobiliaires. S'ils sont qualifiés pour éduquer les élites, c'est surtout parce qu'ils ont voyagé en acquérant, avec leurs compétences linguistiques, une certaine culture mondaine ainsi que les mœurs des cours européennes. Les enseignants nous ayant laissé des écrits se plaisent à y signaler l'étendue de leurs déplacements et les liens qu'ils ont tissés, au fil du temps, avec de hauts représentants de l'aristocratie du continent. Certains des maîtres de langues appartiennent d'ailleurs eux-mêmes aux rangs de la noblesse : c'est le cas de Du Bois, qui se présente comme gentilhomme de Châlons-en-Champagne, et de Bonnacase, se déclarant sieur de Saint-Maurice²⁸.

Ce n'est donc pas uniquement la transmission d'une ou plusieurs langues qui définit ces personnages en tant que groupe professionnel. Comme nous l'indiquent quelques annonces parues dans la *Liste des avis* du Bureau parisien d'adresse et de rencontre, un maître d'écriture épistolaire et/ou de vernaculaire(s) enseigne en même temps, dans la France du XVII^e et du XVIII^e siècles, l'ensemble des disciplines théoriques nécessaires à la formation d'un gentilhomme et exclues des programmes des collèges et des universités :

« l'Histoire, le Blazon, la Géometrie, la Sphère [géographie astronomique], & autres Parties des Mathématiques, la Philosophie Française », « l'Arithmetique [...] & le Dessin. »²⁹

Employés par les étrangers comme guides et interprètes, certains maîtres de langues peuvent même s'intéresser à ce qui relèverait aujourd'hui du champ de l'histoire de l'art et de la civilisation. L'italien, le latin, le français et l'anglais sont les idiomes enseignés par Berti, avec la géographie, l'histoire et « la Politique, pour ce qui regarde/ Les maximes, les interets/ Et les Religions de Princes³⁰ ». La *Relation de Rome* (1644) et la *Table géographique*

26. A. Bonnacase de Saint-Maurice, *Remarques sur les principales difficultez de la langue françoise*, p. 8, 17.

27. M. Berti, *L'arte d'insegnare la lingua francese per mezzo dell'italiana o vero la lingua italiana per mezzo della francese*, p.150-151 ; Louis de Lépine, *Il maestro francese in Italia*, p. 338.

28. J. du Bois, *Nouvelle grammaire italienne, qui enseigne d'une méthode aisée, les véritables principes de cette langue*, non numéroté ; BnF, ms. fr. 5881, « Estat des affaires de France en 1656. Par le sieur Jacques Du Bois, gentilhomme champenois » ; A. Bonnacase de Saint-Maurice, *Tableau des provinces de France [...] Par Alcide de Bonnacase, Sieur de Saint-Maurice. Première partie*. Sur les maîtres de langues en France au XVII^e et au XVIII^e siècles, je me permets de renvoyer à mon article « Dei pedagoghi a servizio delle élite europee: i maestri d'italiano e di francese nella Francia del Sei e Settecento ».

29. *Liste des avis du journal général de France, ou bureau de rencontre*. Du Jeudy 30. Octobre 1681, p. 10 ; *Liste des avis qui ont été envoiez au Bureau d'Adresse & de Rencontre depuis le 15. May*, p. 11.

30. M. Berti, *L'arte d'insegnare la lingua francese per mezzo dell'italiana o vero la lingua italiana per mezzo della francese*, non numéroté.

très commode pour apprendre toutes les principales parties du Monde de du Bois sont conservées parmi les manuscrits de la Bibliothèque Nationale³¹ ; De Bonnacase, qui enseigne l'italien, le français et l'espagnol, mais aussi « la Philosophie en françois, l'Histoire, le Blason, la Géographie, la Sphere, & autres parties des Mathematiques, nécessaires à un Gentil-homme³² », publie deux traités de géographie politique, un *Tableau des provinces de France* (1664) et un *Guide fidelle des étrangers dans le voyage de France* (1672), parsemé d'éléments historiques et géographiques³³. Comme Germain Brice, cité plus haut, Annibale Antonini présente au public, en 1732, un guide intitulé *Mémorial de Paris et de ses environs à l'usage des voyageurs* ; l'édition de 1744 signale, parmi les ouvrages du même auteur, quatre volumes consacrés à la *Vie des Peintres*, qui n'ont pas laissé d'autre trace³⁴.

Il n'est donc pas surprenant qu'un tel genre d'écrits fasse souvent l'objet – avec des œuvres littéraires et des textes épistolaires –, des exercices de thème-version d'un vernaculaire à l'autre. La lecture-traduction devient dans ce cas non seulement un outil d'apprentissage linguistique, mais également un véhicule de connaissances, tout en rendant accessible aux jeunes nobles l'ensemble des ouvrages en langue étrangère estimés indispensables pour la formation d'un membre des élites³⁵. Dans l'un des dialogues familiers de l'*Art* de Berti, c'est en ouvrant un livre d'histoire sur Henri IV, acheté par le maître, que l'élève commence sa première leçon de langue : « Si j'ai quelque teinture de la Géographie, du Blason, & de l'Histoire », reconnaît une demoiselle écrivant à son maître de français, dans une des lettres publiées par de Villecomte, « je dois tout cela à vous [sic] soins³⁶ ». Dans une telle perspective, il est symptomatique que la version anglaise du guide de Paris de Annibale Antonini, parue à Londres en 1749, comporte le texte original français en regard³⁷.

Les cahiers de Charles-Adéodat Ferber semblent confirmer une telle pratique : c'est à de récentes dépêches et à de brèves nouvelles politiques et diplomatiques, probablement extraites des gazettes de l'époque, que celui-ci a recours pour exécuter deux des thèmes-versions du français vers l'italien présents dans son cahier (fig. 2, 3) : les textes concernent les rapports entre la France et l'Espagne de Philippe V dans les années 1710, comme l'indique une référence au cardinal Giulio Alberoni, premier ministre du monarque ibérique³⁸.

En conclusion, les pratiques d'apprentissage des langues vernaculaires au XVII^e et au XVIII^e siècles peuvent être, au moins partiellement, comprises si on les intègre dans le

31. BnF, ms. fr. 5883, «Relation de Rome qui contient le lieu et qualité de sa situation, le gouvernement revenus certains et incertains du Pape, des noms et qualitez de toutes les maisons et familles qui sont, ou pretendent titre de noblesse [...]» et «Table geographique très commode pour apprendre toutes les principales parties du Monde, les principaux Etats de chacune et leurs principales Provinces».

32. A. Bonnacase de Saint-Maurice, *Remarques sur les principales difficultez de la langue françoise*, p. 2.

33. A. Bonnacase de Saint-Maurice, *Tableau des provinces de France* [...]. Par Alcide de Bonnacase, Sieur de Saint-Maurice. Première partie ; Idem, *Le guide fidelle des etrangers dans le voyage de France*.

34. A. Antonini, *Mémorial de Paris et de ses environs* (1732) ; Idem, *Mémorial de Paris et de ses environs* (1744), non numéroté.

35. Les élèves des *seminaria nobilium* d'Emilie du XVII^e et du XVIII^e siècles, par exemple, étudient les « science cavalleresche » en consultant fréquemment des ouvrages en langue française : voir C. Pellandra, « Enseigner le français en Emilie aux XVII^e et XVIII^e siècles », p. 26.

36. M. Berti, *L'arte d'insegnare la lingua francese per mezzo dell'italiana o vero la lingua italiana per mezzo della francese*, p. 240 ; D. de Villecomte, *Lettres modernes*, p. 251.

37. A. Antonini, *A view of Paris: describing all the churches, palaces, publick buildings, libraries, manufactures, and fine paintings*.

38. BnF, ms. allemand 147, « Notes de cours et de voyage, réunies par Charles-Adéodat Ferber, de Dantzic », fol. 371 vo, 374 ro. Ce n'est pas là un cas isolé. Pour ne citer qu'un autre exemple, dans le fonds des manuscrits Rawlinson de la bibliothèque bodléienne d'Oxford on trouve, parmi des notes de grammaire française et italienne et des glossaires bilingues datant du XVII^e siècle, quelques recueils de textes à traduire, concernant principalement la philosophie morale et l'histoire « moderne » : voir, parmi d'autres, Bodleyan Library, ms. Rawlinson D 440.

cadre plus vaste de l'histoire de l'éducation des élites, françaises et européennes. D'une part, la méthode de lecture-traduction, tout en restant ancrée dans les modes d'enseignement des institutions et des matières traditionnelles, est un témoignage de l'exigence nouvelle d'une éducation complète et, en même temps, rapide et réellement adéquate aux exigences d'un gentilhomme. D'autre part, le repérage des rapports liant les langues étrangères modernes à l'éventail complexe et articulé des autres disciplines et la redéfinition de la catégorie professionnelle des maîtres permettent de saisir la contribution de l'enseignement des vernaculaires et de ses méthodes à la circulation trans-nationale d'une culture spécifiquement nobiliaire.

Résumé

Par l'analyse de quelques grammaires et dictionnaires de langues modernes, aussi bien que de mémoires et de cahiers de travail manuscrits, cette étude vise à illustrer l'importance de la page écrite et des exercices de lecture et traduction dans l'apprentissage des vernaculaires pour la noblesse – et, en général, pour les élites – dans la France du XVII^e et du XVIII^e siècles. De telles pratiques d'assimilation, liées à la pédagogie traditionnelle du latin, peuvent être expliquées en soulignant leur capacité à satisfaire les exigences des gentilshommes qui s'appliquent à l'étude des langues étrangères et en redéfinissant les rapports entre celles-ci et l'ensemble, très articulé, des autres disciplines typiquement nobiliaires.

Bibliographie

BRIZZI Gian Paolo, *La formazione della classe dirigente nel Sei-Settecento: i seminaria nobilium nell'Italia centro-settentrionale*, Bologna, Il Mulino (Saggi, 164), 1976.

BRUSCHI Andrea, « Dei pedagoghi a servizio delle élite europee: i maestri d'italiano e di francese nella Francia del Sei e Settecento », *Annali di storia dell'educazione*, n° 20, 2013, p. 123-132.

LAWRENCE Jason, « *Who the devil taught thee so much italian ?* ». *Italian language learning and literary imitation in early modern England*, Manchester-New York, Manchester University Press, 2005.

MANDICH Anna M., « Langue universelle ou langues nationales ? Une étude des guides de voyages publiés entre 1600 et 1850 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 18, décembre 1996, p. 387-396.

PELLANDRA Carla, « Enseigner le français en Émilie aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans PELLANDRA Carla ET VINEIS Edoardo (dir.), *Grammatiche, grammatici, grammatisti. Per una storia dell'insegnamento delle lingue in Italia dal Cinquecento al Settecento*, Pisa, Libreria Goliardica (Storia e critica delle idee, 15), 1989, p. 11-34.

RJÉOUTSKI Vladislav ET TCHOUDINOV Alexandre (dir.), *Le précepteur francophone en Europe: XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, l'Harmattan (Éducatons et sociétés), 2013.

THUILLIER Guy, *La première école d'administration: l'académie politique de Louis XIV*, Genève, Droz (Hautes études médiévales et modernes, 75), 1996.

ZUILLI Marc ET BADDELEY Susan (dir.), *Les langues étrangères en Europe: apprentissages et pratiques, 1450-1720*, Paris, PUPS (Mythes, critique et histoire), 2012.

Sources imprimées

ANTONINI Annibale (éd.), *L'Italia liberata da' Goti di Giangiorgio Trissino [...], riveduta, e corretta per l'Abbate Antonini*, Parigi, Cavelier, 1729.

ANTONINI Annibale (éd.), *Orlando furioso [...], di Ludovico Ariosto*, Parigi, Prault, 1746.

ANTONINI Annibale (éd.), *Prose et [sic] rime di messere Giovanni della Casa. Edizione nuova. Riveduta, & corretta per l'Abbate Annibale Antonini*, Parigi, C. Davitte, 1727.

ANTONINI Annibale, *A view of Paris : describing all the churches, palaces, publick buildings, libraries, manufactures, and fine paintings [...]*, J. Brindley, London, 1749.

ANTONINI Annibale, *Dictionnaire [sic] italien, latin et François [...]*, Paris, J. Vincent, 1735.

ANTONINI Annibale, *Grammaire italienne à l'usage des dames [...]*, Paris, Rollin-Bordelet, 1728.

ANTONINI Annibale, *Grammaire italienne à l'usage des dames [...]*, 2^e éd., Paris, F. Didot, 1731.

ANTONINI Annibale, *Mémorial de Paris et de ses environs [...]*, Paris, Saugrain, 1732.

ANTONINI Annibale, *Mémorial de Paris et de ses environs [...]*, 3^e éd., Paris, J.-N. Le Clerc-Prault fils, 1744.

ANTONINI, Annibale, *Principes de la grammaire françoise, pratique et raisonnée*, Paris, Duchesne, 1753.

BERNARDINO Pino (éd.), *Nuova scelta di lettere di diversi nobilissimi huomini*, Venetia, s.n., 1574.

BERTI Michele, *L'arte d'insegnare la lingua francese per mezzo dell'italiana o vero la lingua italiana per mezzo della francese/L'art d'enseigner la langue françoise par le moyen de l'italienne ou la langue italienne par la françoise*, Fiorenza, « Alla condotta », 1677.

BONNECASE de Saint-Maurice ALCIDE, *Le guide fidelle des étrangers dans le voyage de France*, PARIS, E. LOYSON, 1672.

BONNECASE de SAINT-MAURICE Alcide, *Remarques sur les principales difficultez de la langue françoise [...]*, Paris, E. Loyson, 1673.

BONNECASE de SAINT-MAURICE Alcide, *Tableau des provinces de France [...]. Par Alcide de Bonnecase, Sieur de Saint-Maurice. Première partie*, Paris, E. Loyson, 1664.

BRICE Germain, *Description de la ville de Paris [...]*, éd. Michel Fleury, Genève-Paris, Droz-Minard, 1971.

BUFFIER Claude, *Grammaire françoise sur un plan nouveau [...]*, Paris, N. le Clerc, 1709.

CHIFLET Laurent, *Essay d'une parfaite grammaire de la langue françoise*, 4^e éd., Bruxelles, Marchant, 1692.

Du BOIS Jacques, *Nouvelle grammaire italienne, qui enseigne d'une méthode aisée, les véritables principes de cette langue [...]*, Rome, J. Crozier, 1687.

Du BOIS Jacques, *Nuova gramatica [sic] francese. Spiegata in italiano. Nella quale s'impara con facilità à leggere i Libri antichi, e moderni, ed à scrivere secondo l'uso di oggidì [...]*, Roma, G. Crozier, 1678.

ELLIS Henry (éd.), *Original letters, illustrative of English history [...]*, London, Harding and Lepard, 1824-1846, 11 vol.

GUALTIERI S., *Grammaire italienne, avec méthode nouvelle & curieuse : contenant les instructions plus nécessaires pour apprendre la vraie Langue Toscane [...]*, Lyon, chez l'auteur (« ruë Dubois »), 1664.

KUIN Roger (éd.), *The correspondence of Sir Philip Sidney*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 2 vol.

LÉPINE Louis de, *Il maestro francese in Italia*, Venezia, Curti, 1683.

Liste des avis du journal général de France, ou bureau de rencontre. Du Jeudy 30. Octobre 1681, Paris, C. Blageart, 1681.

Liste des avis qui ont été envoïez au Bureau d'Adresse & de Rencontre depuis le 15. May, [Paris], s.n., 1703.

VIGNERON Jean, *Le maître italien*, Paris, E. Loyson, 1678.

VILLECOMTE Denis de, *Lettres modernes [...]*, 1^{ère} éd., Milan, Donati Ghisolfi, 1745.

Illustrations

Figure 1 : Exercice de perfectionnement d'écriture épistolaire en français, du cahier de Charles-Adéodat Ferber. BnF, ms. allemand 147, fol. 365 r^o.



